

**CLES DE DICERCEMENT SUR : VIVRE SA VIE DANS LA DIVINE VOLONTE ou VIVRE SA VIE  
DANS LA VOLONTE HUMAINE - Volumes 7 et 8**

**Tome 7, 3 juillet 1906. La Divine Volonté est un paradis pour Dieu et pour l'âme. C'est l'unique clef qui ouvre les trésors divins et permet à l'âme la familiarité dans la Maison de Dieu.**

Ayant reçu la sainte communion, je me sentais dans une union très intime avec mon bien-aimé Jésus. Pendant qu'Il m'embrassait, je reposais en Lui et Lui en Moi.

Après quelque temps, Il me dit : « Ma très chère, l'âme qui vit dans ma Volonté se repose parce que la Divine Volonté fait tout pour elle. Moi, pendant que Je travaille pour elle, Je trouve aussi mon plus grand repos. Ainsi, la Divine Volonté est le repos pour Dieu et pour l'âme. Pendant que l'âme se repose dans ma Volonté, elle est toujours attachée à ma bouche, recevant la Vie divine qui constitue sa continuelle nourriture.

« La Volonté de Dieu est le paradis de l'âme sur la terre et l'âme qui vit dans la Divine Volonté est le Paradis de Dieu. La Volonté de Dieu est l'unique clef ouvrant les trésors divins et donnant à l'âme la familiarité dans la Maison de Dieu, comme si elle en était la propriétaire. »

Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris concernant la Divine Volonté ? Ô Divine Volonté, comme Tu es admirable, aimable, désirable et belle ! Me trouver en toi me fait ressentir la perte de mes propres misères et de tous mes maux. Par Toi, je deviens un être nouveau, muni de tous les Biens divins.

**Tome 7, 28 février 1906. Le plus grand honneur qu'une âme puisse donner à Dieu, c'est de dépendre totalement de sa Volonté. Alors Dieu lui communique sa Vérité.**

Ce matin, mon Jésus béni vint et Il me dit : « Ma fille, le plus grand honneur qu'une créature puisse donner à Dieu en tant que son Créateur, c'est de dépendre totalement de sa Volonté. Alors Dieu répand sa grâce en elle. »

Pendant que Jésus béni disait cela, une Lumière émanait de Lui me faisant comprendre la manière dont sa grâce est communiquée à l'âme. Je l'ai compris ainsi : l'âme, par exemple, ressent l'anéantissement d'elle-même ; elle voit son néant, sa misère et son incapacité à faire même un soupçon de bien. Ensuite, pendant qu'elle est dans cet état, Dieu, qui, par nature, est Vérité et ne peut tromper ni être trompé lui communique sa Vérité : En tout, l'âme se voit exactement comme elle est, sans tromperie, sans ténèbres. Elle devient par grâce ce que Dieu est par nature. Elle sent du dédain pour les choses terrestres, voyant en elles instabilité, caducité et duperie.

Pendant qu'elle est dans cet état, Dieu lui communique la grâce de l'Amour vrai, de l'Amour éternel. Il lui communique sa Beauté et la séduit. Ainsi, elle devient remplie de l'Amour et de la Beauté de Dieu. En somme, alors que Dieu est par nature l'Amour éternel, l'âme devient Amour par grâce. Cette grâce l'incite à se prêter à l'Action divine en elle. Quand elle accepte les Vérités que Dieu lui communique et elle en fait sa nourriture, elle en prend possession.

**Tome 8, 3 juin 1907.- L'acte le plus beau consiste à s'abandonner dans la Volonté de Dieu.**

Je me trouvais dans mon état habituel. Jésus béni n'était pas venu. Je me demandais quel est l'acte qui plaît le plus au Seigneur et qui peut le plus l'inciter à venir : le regret de ses péchés ou la soumission patiente.

Pendant que j'entretenais ces pensées, il vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, l'acte le plus beau et qui me plaît le plus, c'est l'abandon total dans ma Volonté ; l'abandon tel que l'âme oublie que son être existe, alors que tout en elle est Divine Volonté. Même si le chagrin pour les péchés est louable, il ne détruit pas l'être propre de la personne. Mais s'abandonner complètement à ma Volonté détruit l'être propre et l'amène à reprendre possession de l'Être divin.

En s'abandonnant dans ma Volonté, l'âme me donne plus d'honneur parce qu'elle me donne tout ce que Je peux demander à la créature et elle me permet de reprendre en Moi ce qui est sorti de Moi.

L'âme en vient ainsi à retrouver la seule chose qu'elle doit posséder, c'est-à-dire Dieu avec tout ce qu'Il possède. Tant qu'elle demeure totalement dans la Volonté de Dieu, l'âme possède Dieu. Si elle quitte ma Volonté, elle retrouve son être personnel, avec tous les maux de la nature corrompue. »

**Tome 7- 29 avril 1906. Quand elle appartient entièrement à Dieu et s'est vidée de tout le reste, l'âme retourne au Centre divin d'où elle est venue.**

[...] Pendant que j'étais dans mon état habituel, Jésus vint, me remplit de sa Présence et me dit : « Ma fille, l'âme vidée d'elle-même est comme de l'eau qui coule continuellement et qui s'arrête seulement quand elle est retournée au lieu d'où elle est venue. Étant sans couleur, l'eau peut recevoir toutes les couleurs qui se présentent à elle.

Ainsi, l'âme vidée d'elle-même court toujours vers le Centre divin d'où elle est venue et seulement quand elle est complètement remplie de Dieu. Appartenant complètement à Dieu parce qu'elle est vide de tout le reste, rien de l'Être divin ne lui échappe. Étant sans couleur, elle reçoit toutes les couleurs divines.

Seulement l'âme vidée de tout, sauf de Dieu, comprend les choses en accord avec la divine Vérité, par exemple : la valeur de la souffrance, l'importance des vertus et la nécessité d'adhérer à l'Éternel ; ou encore que, pour aimer quelque chose, il est absolument nécessaire de détester les choses qui lui sont opposées. Seulement l'âme qui est vidée de tout, sauf de Dieu, peut arriver à un tel bonheur. »

**Tome 8, 18 novembre 1907. À travers son néant, la créature est remplie de l'Être divin.**

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et, en le voyant, je Lui ai dit : « Ma douce Vie, comme je suis devenue mauvaise ! Je me sens réduite à rien, je ne ressens plus rien, tout est vide en moi. Je ne ressens en moi qu'un enchantement et, dans cet enchantement, je T'attends afin que Tu m'emplisses. Mais j'attends en vain. Au contraire, je me sens toujours revenue à rien. »

Jésus me dit : « Ah ! Ma fille, tu t'affliges parce que tu te sens réduite à rien ? À ce sujet, Je te dis que plus une créature est réduite à rien, plus elle est remplie par le Tout. Et s'il reste en elle ne fût-ce qu'une ombre d'elle-même, cette ombre M'empêche de Me donner complètement à elle. Tes retours constants à ton néant signifient que tu perds ton être humain pour recouvrer l'Être Divin. »

**Tome 7, 15 mai 1906. L'âme est comme une éponge. Si elle se vide d'elle-même, elle devient complètement remplie de Dieu.**

Étant dans mon état habituel, je ressentais une affliction extrême à cause de la privation de mon Jésus béni. J'étais fatiguée et je me sentais très faible.

Se laissant faiblement voir en moi, Jésus me dit : « Mon enfant, l'âme doit se contraindre continuellement parce qu'elle est comme une éponge. Si elle se vide d'elle-même, elle devient remplie de Dieu et sent sa Vie en elle. Elle sent de l'amour pour les vertus et les tendances saintes. Elle se sent vaincue et transformée par Dieu. Si elle ne se contraint pas, elle reste remplie d'elle-même et, ainsi, elle ressent toutes les influences de sa nature corrompue. Tous les vices suivent : l'orgueil, l'envie, la désobéissance, l'impureté, etc. »

**Tome 7, 10 juillet 1906. Jésus donne tout de Lui-même à celui qui se donne tout à Lui.**

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, celui qui se donne tout à Moi mérite que Je me donne tout à lui. Je suis tout à sa disposition. » Cependant, moi, je ne Lui avais rien demandé ; je Lui avais seulement dit : « Mon très Cher, je ne veux rien sinon Toi seul. Tu es assez pour moi. Car, quand je T'ai, j'ai tout. »

Jésus ajouta : « Tu as très bien su demander : puisque tu ne désires rien, tu as tout. »

**Tome 7, 10 janvier 1907. Les créatures ne doivent pas s'attacher aux cadeaux de Dieu, mais s'en servir pour mieux L'aimer. Elles doivent être prêtes à les sacrifier par amour pour Lui.**

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, l'attachement des créatures à leur satisfaction personnelle est tel que Je suis forcé de retenir mes dons. C'est que, plutôt que de s'attacher au donateur, elles s'attachent aux dons eux-mêmes, les adorant et offensant le donateur.

Ainsi, si elles trouvent leur plaisir dans mes dons, elles s'en servent pour nourrir leurs passions. Si, d'autre part, elles n'y trouvent pas de joie, elles s'y désintéressent. Leur satisfaction personnelle forme une seconde nature chez elles. Elles ne savent pas où trouver leur vrai plaisir. C'est avec difficulté qu'elles perçoivent les plaisirs ajustés à l'Amour de Dieu, même dans les choses saintes.

En recevant mes dons, mes grâces et mes faveurs, elles ne doivent pas se les approprier en ne recherchant que leur propre plaisir. Elles doivent les considérer comme des Dons divins, servant pour aimer beaucoup le Seigneur, prêtes à les sacrifier pour ce même Amour. »

**Tome 7, 30 janvier 1906. L'âme doit être constante à faire le bien et à se conformer aux desseins de Dieu sur elle.**

J'étais dans mon état habituel. Mon Jésus béni vint et me dit : « Ma fille, il est nécessaire pour l'âme de faire le bien avec constance et de se conformer aux desseins de Dieu sur elle.

Dieu est juste, saint et miséricordieux. L'âme ne doit pas être un jour patiente, humble et obéissante et, un autre jour, impatiente, fière et volage. Parce qu'ainsi ses vertus sont détraquées, un mélange de blanc et de noir, de lumière et de ténèbres où tout est confusion. Les chemins qu'empruntent ces âmes ne sont pas ceux du Créateur. Les conflits pullulent chez elles et nourrissent leurs passions, lesquelles cherchent la victoire avec l'aide des démons, des créatures et de leurs vertus détraquées. Si ces âmes sont sauvées, le feu du purgatoire aura beaucoup à faire pour les purifier.

De son côté, l'âme constante est habitée par la paix. Puisque la constance est l'épée devant laquelle tout désordre fuit. La constance est une chaîne qui lie toutes les vertus, blesse toutes les passions, réorganise tout à l'intérieur de l'âme, maintenant l'âme sur les chemins du Créateur. Il n'y aura plus rien à purifier pour elle dans le purgatoire. Puisque la constance aura tout ordonné en elle et l'aura placée sur les chemins du Créateur.

**Tome 7, 18 septembre 1906. La paix est lumière pour l'âme, pour les autres et pour Dieu. Dieu est la Lumière éternelle.**

Après avoir attendu longtemps mon adorable Jésus, je me sentais oppressée et troublée, essayant de savoir les raisons pour lesquelles Il ne venait pas. Enfin, Il vint et Il me dit : « Ma fille, la paix est lumière pour l'âme, pour les autres et pour Dieu. Si l'âme est en paix, elle est lumière. Étant lumière, elle est unie à la Lumière éternelle, de laquelle elle reçoit constamment une lumière nouvelle, non seulement pour elle-même, mais aussi pour les autres. Si tu veux toujours être lumière, demeure dans la paix.

**Tome 7, 12 février 1906. Les vertus élèvent un mur pour l'âme. Pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté, le mur est sans limites et couronné de ses vertus.**

J'étais dans mon état habituel. Je me sentais très accablée par la privation de mon Jésus béni. Il vint et me dit : « Ma fille, les vertus d'une créature élèvent pour elle un mur plus ou moins grand.

Pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté, le mur est si haut et si large que personne ne peut en connaître les limites. Il est d'or massif et ne peut être soumis à aucun désastre. Parce que, lorsque l'âme vit dans la Divine Volonté (c'est-à-dire en Dieu), Dieu Lui-même la garde. Aucune puissance ne peut vaincre Dieu ! L'âme qui vit dans la Divine Volonté est ornée d'une lumière similaire à la Lumière qui existe en Dieu. Cette âme brillera au Ciel plus que les autres et sera une occasion de grande gloire pour les saints.

Ma chère fille, pense à l'ambiance de paix dans laquelle baignent les mots : "Volonté de Dieu"! À la seule pensée de vivre dans cette ambiance l'âme se sent déjà transformée, une atmosphère divine l'entoure. Elle sent qu'elle perd son humanité et qu'elle est divinisée. Si elle est impatiente, elle devient patiente, si elle est orgueilleuse, elle devient humble, docile, charitable et obéissante. En somme, de pauvre qu'elle était, elle devient riche. Toutes ses vertus se développent et deviennent une couronne pour ce mur sans limites. L'âme devient perdue en Dieu, perd ses propres limites et acquiert celles de la Divine Volonté.

**Tome 7, 3 décembre 1906. Douceur et paix sont les signes d'une âme bien ordonnée ruisselant le miel (la douceur) et le lait (la paix).**

Ayant été privée de mon Jésus béni, j'étais anxieuse et je vivais une grande amertume. O Dieu, quelle douleur ! Les autres douleurs comparées à celle-là ne sont que des ombres et même des soulagements. Seulement l'angoisse de ta privation peut porter le nom de douleur.

Pendant que je me disais cela, Jésus me dit dans mon intérieur : « Que veux-tu ? Calme-toi ! Calme-toi ! Tu M'as ici même ! Non seulement suis-Je avec toi, mais Je suis en toi !

En conséquence, Je ne veux pas te voir anxieuse. Tout doit être Douceur et Paix en toi. De cette manière, on pourra dire de toi ce qui est dit de Moi : rien ne ruisselle de Moi que le miel et le lait. Le miel symbolise la douceur et le lait, la paix. C'est ce qui ruisselle de mes yeux, de ma bouche et de tous mes travaux.

Si tu montres la moindre ombre d'anxiété et d'esprit amer, tu déshonores Celui qui vit en toi. J'aime tellement cette douceur et cette paix dans l'âme que Je ne peux accepter ces manières sensibles, violentes et agitées. Je ne veux accepter que les manières douces et paisibles parce que la douceur et la paix sont ce qui relie les cœurs. Alors, Je peux dire : "Dans cette âme est le Doigt de Dieu".

De plus, si ces manières agitées et emportées Me déplaisent, elles déplaisent aussi aux créatures. Quiconque parle et traite des choses de Dieu avec des manières ni douces ni paisibles montre que ses passions ne sont pas en ordre. Et si quelqu'un n'est pas ordonné, il ne peut inspirer l'ordre chez les autres. Conséquemment, si tu veux M'honorer, surveille tout ce qui n'est pas douceur et paix en toi. »

**Tome 7, 12 septembre 1906. Luisa ne doit pas nuire au repos de Jésus ou à son propre repos par des pensées insolites.**

Je réfléchissais sur l'état dans lequel je me trouvais, où tout me semblait paix, amour et bonté. Rien ne me dérangeait. Comme cet état était dépourvu de péché, je me suis dit : « Qu'en sera-t-il au temps de ma mort si la situation actuelle change et que tout soit inversé, c'est-à-dire que tout ce que j'ai fait n'ait été qu'une chaîne de maux ? »

Pendant que je pensais à cela, Jésus me dit : « Ma fille, il semble que tu veux perturber le repos que je vis en toi. D'où viennent ta patience, ta persévérance et ta paix ? De toi ou de Celui qui vit en toi ? Seulement Moi possède ces dons ! Si c'était la nature ou le démon qui intervenait en toi, ton âme se sentirait tyrannisée par des changements continuels. À un moment, elle se sentirait dominée par un amour, plus tard, par un autre ; à un moment, elle se sentirait patiente et, au moment d'après, elle se sentirait fâchée, et ainsi de suite. En somme, ta pauvre âme serait comme un roseau agité par un fort vent toujours changeant.

Oh ! Ma fille, où il n'y a pas Dieu, il n'y a pas de continuité et de vraie bonté. Ne viens donc pas déranger ton propre repos et le Mien. Mais remercie avec Moi. »

**Tome 8, 23 novembre 1907. Si l'âme souffre de distractions à la communion, c'est qu'elle ne s'est pas donnée totalement à Jésus.**

Ayant entendu parler d'une personne qui est facilement distraite durant la communion, je disais à Jésus en mon intérieur : « Comment est-il possible d'être distraite pendant la communion [, pendant qu'on est avec Toi ? Une personne ne peut-elle pas être toute absorbée en toi ? ] ? »

Par la suite, me trouvant dans mon état habituel, j'ai fait mes actes intérieurs coutumiers et c'était comme si des distractions voulaient entrer en moi. Mais Jésus béni mit ses mains devant elles pour les empêcher d'entrer en moi.

Il me dit : « Ma fille, si l'âme souffre de distractions ou de troubles, c'est un signe qu'elle ne s'est pas totalement donnée à Moi. En fait, si l'âme s'est totalement donnée à Moi, puisqu'elle est totalement Mienne, Je sais comment garder sous bonne garde mon cadeau. Mais, si elle ne M'a pas tout donné, à cause de sa volonté libre, Je ne peux pas lui accorder ce soin. Et elle est contrainte de souffrir ces choses importunes qui dérangent mon union avec elle. Cependant, quand l'âme est totalement Mienne, elle n'a aucun effort à faire pour rester calme. C'est mon entière responsabilité d'empêcher l'entrée en elle de tout ce qui pourrait troubler notre union. »

**Tome 8- 17 juillet 1907. La paix est le vrai signe que l'on vit dans la Divine Volonté**

Je me trouvais dans mon état habituel quand Jésus béni vint brièvement. Et Il me dit : Ma fille, le vrai signe qu'une âme vit dans ma Volonté, c'est qu'en toute circonstance, elle demeure en paix.

Ma Volonté est si parfaite et sainte qu'Elle ne peut produire même l'ombre d'une agitation. Si, dans les contradictions, les mortifications ou l'amertume, l'âme se sent troublée, elle ne peut dire qu'elle est dans ma Volonté. Si elle se sent résignée et, en même temps, troublée, elle peut dire qu'elle est au mieux dans l'ombre de ma Volonté. L'âme qui est hors de ma Volonté ressent toutes ces perturbations, mais non pas l'âme qui est dans ma Volonté.

**Tome 7, 5 janvier 1907. La vraie Sainteté consiste à recevoir tout ce qui peut arriver et tout ce qu'on a à faire comme une manifestation de l'Amour divin. L'âme qui sait donner à Dieu un retour d'amour, vit une vie plus céleste que terrestre.**

Ayant lu qu'une âme se faisait des scrupules à propos de tout et était effrayée parce que, pour elle, tout était péché, je me disais : « Comme je suis superficielle. J'aimerais aussi penser que tout est péché pour être plus attentive à ne pas offenser le Seigneur. »

Jésus béni me dit : « Ma fille, cela n'est pas nécessaire. L'âme qui pense de cette manière est retardée sur le chemin de la sainteté. La seule vraie sainteté consiste à recevoir comme une manifestation de l'Amour divin tout ce qui arrive, même les choses les plus indifférentes comme, par exemple, recevoir une bonne nourriture ou une moins bonne.

L'Amour divin se manifeste dans la saveur. Car c'est Dieu qui produit le bon goût. Il aime assez la créature pour lui donner du plaisir dans les choses matérielles. L'Amour divin se manifeste également dans les déplaisirs. On doit aussi aimer Dieu dans ce cas. Je veux que l'âme Me ressemble aussi dans la mortification. L'Amour divin se manifeste quand la personne est exaltée ou quand elle est humiliée, quand elle est en santé ou quand elle est malade, quand elle est riche ou quand elle est pauvre. Même chose concernant l'haleine, la vue, la langue, tout. L'âme doit recevoir chaque chose comme une manifestation de l'Amour divin et tout retourner à Dieu comme une expression de son Amour. L'âme doit recevoir chaque chose comme une vague de l'Amour de Dieu et, à son tour, envoyer vers Dieu la vague de son propre amour.

« Oh ! Quels bains sanctifiants sont ces vagues d'amour réciproques ! Elles purifient l'âme, la sanctifient et la font tant progresser qu'elle ne le remarque même pas. Ainsi, l'âme vit davantage la Vie du Ciel que celle de la terre. C'est ce que Je veux pour toi, et non pas la pensée du péché. »

**Tome 7, 3 janvier 1907. L'âme qui ne se fie qu'à elle-même est craintive. Celle qui met toute sa confiance en Dieu ne craint rien. La vraie confiance en Dieu reproduit la Vie divine dans l'âme.**

Poursuivant dans mon état habituel, j'ai vu brièvement Jésus béni. Il me dit : « Ma fille, si l'âme est craintive, c'est un signe qu'elle se fie beaucoup à elle-même. Ne trouvant en elle que faiblesses et misères, alors, naturellement et justement, elle craint.

Si, d'autre part, l'âme n'a peur de rien, c'est un signe qu'elle met toute sa confiance en Dieu. Ses misères et faiblesses se perdent en Dieu. Elle se sent revêtue de l'Être divin. Ce n'est plus l'âme qui travaille, mais Dieu dans l'âme. Que peut-elle craindre ? La vraie confiance en Dieu reproduit la Vie divine dans l'âme. »

**Tome 8, 23 août 1908. Le signe pour savoir s'il y a faute de l'âme quand elle est privée de la Présence de Jésus.**

Alors que j'étais dans mon état habituel, je m'interrogeais beaucoup sur l'état de mon âme Et je me disais : « Qui pourrait dire le mal qui se trouve dans mon âme pour que le Seigneur me prive ainsi de Lui et me laisse abandonnée à moi-même ? »

À ce moment, Il vint brièvement et m'inonda de sa divine Présence. Tout mon être fut concentré sur Lui. Aucune fibre et aucun mouvement de mon âme ne tendaient pas vers Lui.

Par la suite, Il me dit : « As-tu vu, ma fille ? Le signe qu'il y a culpabilité en l'âme quand elle se trouve sans Moi est que, au moment où Je reviens lui manifester ma Présence, elle ne se trouve pas complètement remplie de Dieu et elle n'est pas immédiatement disposée à s'immerger en Moi, de telle manière que pas même une fibre d'elle-même ne soit fixée sur son Centre. S'il y a faute de l'âme ou qu'il y a en elle quelque chose qui n'est pas complètement à Moi, Je ne puis la remplir complètement Et elle ne peut s'immerger complètement en Moi. La culpabilité ne peut entrer en Dieu. Par conséquent, tranquillise-toi, ne cherche pas à te troubler. »

**Tome 8, 1er juillet 1907. Dans la Divine Volonté, on ne pense plus à ses péchés.**

Je lisais à propos d'une sainte qui pensait toujours à ses péchés et qui demandait à Dieu le regret et le pardon pour eux. Je me disais : « Quelle différence entre cette sainte et moi ! Je ne pense jamais à mes péchés et cette sainte pensait toujours aux siens. Il est évident que je suis dans l'erreur. » À ce moment, j'ai senti Jésus bouger en moi. Comme à travers un éclat de lumière, Il me dit : « Insensée, insensée ! Ne veux-tu pas comprendre ? Quand ma Volonté a-t-elle produit des péchés et des imperfections ? Ma Volonté est toujours sainte et l'âme qui vit en elle est déjà sainte. Elle jouit de ma Volonté, s'en nourrit, et pense à tout ce qu'elle contient, même si, dans le passé, cette âme a pu commettre des fautes. Parce qu'elle se trouve dans la Beauté, la Sainteté et l'Immensité de ma Volonté, elle oublie la laideur de son passé et elle ne pense qu'au présent, à moins qu'elle ne quitte ma Volonté. Dans ce cas, parce qu'elle est revenue dans son être, ce n'est pas surprenant qu'elle se souvienne de ses péchés et de ses misères. Garde bien dans ton esprit que, dans ma Volonté, ses pensées de péchés et de soi-même ne peuvent entrer. Si l'âme les ressent, cela signifie qu'elle n'est pas stable et bien fixée en Moi, mais qu'elle Me quitte parfois. »

**Tome 7, 20 novembre 1906. L'âme obéissante possède la Force divine pour tout dominer. Rien ne peut la déranger.**

Poursuivant dans mon pauvre état, remplie d'amertume à cause de la privation presque continuelle de mon aimable Jésus, je l'ai vu comme dans un éclair. Il m'a dit : « Ma fille, l'obéissance rend l'âme inébranlable, c'est-à-dire forte et robuste, de telle manière que toutes choses paraissent comme des vétilles devant la Force divine qu'elle possède. L'âme obéissante peut tout dominer et rien ne peut la déranger ». Ayant dit cela, Il disparut.

**Tome 7, 31 octobre 1906. Fruits de la patience dans la souffrance.**

Étant dans mon état habituel, mon Jésus béni vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, l'âme patiente dans la souffrance reçoit des grâces toujours accrues. Elle acquiert la maîtrise d'elle-même ainsi que de grandes richesses et une gloire immense pour la vie éternelle. »

**Tome 8, Septembre 1907. Plus l'âme est constante en toute chose, plus elle est proche de la divine Perfection.**

[...] Ce matin, Il est venu brièvement et Il m'a dit :

« Toutes les œuvres de Dieu sont parfaites et leur perfection se reconnaît à leur rondeur ou, au moins, à leur carrure. Ainsi, aucune pierre ne se trouve dans la Jérusalem Céleste qui ne soit ronde ou carrée. »

Je n'ai rien compris à cela jusqu'à ce qu'en regardant la voûte des cieux, j'ai observé que les étoiles, le soleil et la lune ont une forme ronde. La terre est également ronde. Toutefois, je ne pouvais pas comprendre la signification de tout cela.

Jésus ajouta : « La rondeur est la même dans toutes ses parties.

Pareillement, l'âme, pour être parfaite, doit être la même en toutes circonstances, dans la prospérité ou l'adversité, dans la douceur ou l'amertume. Elle doit être égale en tout, de telle manière qu'elle soit comme un objet rond. Autrement, si l'âme n'est pas égale à elle-même en toute chose, elle ne pourra pas entrer, belle et jolie, dans la Jérusalem Céleste, elle ne pourra pas orner comme une étoile la patrie des bienheureux. Ainsi, plus l'âme est la même en toute chose, plus elle s'approche de la perfection divine.»

**Tome 8, 22 juin 1908. La Divine Volonté comporte une telle Puissance que rien ne peut lui résister.**

Ce matin, je me sentais très oppressée à cause de la privation de mon adorable Jésus. Je me disais : « Je n'en peux plus! Comment puis-je continuer sans ma Vie ? Quelle patience on a besoin avec toi ! Quelle vertu pourrait bien t'inciter à venir ? »

À ce moment, Il vint et Il me dit : « Ma fille, la vertu qui triomphe de tout, qui conquiert tout, qui nivelle tout et qui adoucit tout est la Volonté de Dieu. Elle comporte une telle Puissance que rien ne peut lui résister. »

Pendant qu'Il disait cela, un chemin rempli de pierres, d'épines et de montagnes escarpées apparut devant moi. Quand ce chemin fut placé dans la Divine Volonté, par le Pouvoir même de cette Volonté, les pierres furent pulvérisées, les épines furent changées en fleurs et les montagnes furent nivelées.

Dans la Divine Volonté, toutes les choses ont la même apparence, la même couleur. Que sa très sainte Volonté soit toujours bénie

**Tome 8, 20 novembre 1908. Quand l'âme fait de l'Amour sa nourriture quotidienne, son Amour devient stable et sans soubresaut.**

Étant dans mon état habituel, j'étais remplie d'amertume et de privations. Ce matin, Jésus béni est venu pendant un court moment et je me suis plainte à Lui de mon état. Mais, plutôt que de me répondre, Il s'est approché et Il m'a dit : « Ma fille, l'âme vraiment aimante n'est pas satisfaite de M'aimer émotivement et anxieusement, elle n'est satisfaite que lorsqu'elle a fait de l'amour sa nourriture quotidienne. C'est alors que son amour devient solide et sérieux, débarrassé de l'inconstance habituelle chez les créatures. Et puisqu'elle a fait de l'amour sa nourriture, celui-ci est diffusé dans tous ses membres et lui donne la force de soutenir les flammes d'amour qui la consomment et alimentent sa vie. Parce qu'elle possède l'amour en

elle, elle ne fonctionne plus par anxiété ou selon ses émotions, mais elle sent seulement qu'elle aime de plus en plus.

Tel est l'amour des bienheureux dans le Ciel : c'est mon propre Amour. Les bienheureux brûlent, mais sans anxiété et sans tapage. Cela se fait dans la stabilité et d'une manière admirablement sérieuse. C'est là le signe que l'âme en est venue à se nourrir d'amour. Son amour perd de plus en plus les caractéristiques de l'amour humain. S'il n'y a qu'anxiété et émotions, c'est le signe que l'âme n'a pas fait de l'Amour sa nourriture, mais que c'est seulement des parties d'elle-même qu'elle a vouées à l'amour. Ainsi, parce qu'elle n'est pas entièrement amour, elle n'a pas la force de le contenir en elle et c'est ainsi qu'elle a ces émotions de l'amour humain. Cette âme est très démonstrative mais sans stabilité, alors que la première est stable comme une montagne qui ne bouge jamais. »

**Tome 8, 26 juillet 1908. L'obéissance est la porte permettant à Jésus d'entrer dans l'âme.**

Étant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, l'obéissance est la porte me permettant d'entrer dans l'âme. S'il n'y a pas cette porte, Je peux dire qu'il n'y a pas de place pour Moi dans cette âme et que Je suis forcé de rester à l'extérieur. »

**Tome 8, 19 juillet 1907. Aucun défaut ou aridité ou tentation ne peut cohabiter avec la Divine Volonté.**

Ayant échangé avec quelqu'un sur la Divine Volonté, j'ai affirmé que si une personne se trouve dans la Divine Volonté et ressent l'aridité, elle doit garder sa paix. Par la suite, alors que j'étais dans mon état habituel, Jésus me corrigea en me disant : Ma fille, sois très prudente quand tu parles de ma Volonté. Car ma Volonté est si heureuse qu'Elle forme notre Béatitude même. La volonté humaine, d'autre part, est si malheureuse que si elle pouvait entrer dans notre Volonté, elle détruirait notre Bonheur et engagerait la guerre contre Nous.

Ni les aridités, ni les tentations, ni les défauts, ni les turbulences, ni le froid ne peuvent cohabiter avec ma Volonté. Parce qu'Elle est Lumière et contient toutes les saveurs. La volonté humaine n'est rien d'autre qu'une petite goutte de noirceur remplie de choses dégoûtantes. Par conséquent, si une âme se trouve dans ma Volonté, dès qu'elle y est entrée, à son contact même, sa petite goutte de noirceur a été dissoute par ma Lumière afin que cette Lumière puisse habiter en elle. La chaleur de ma Volonté a dissolu sa froideur et ses aridités. Ma Saveur divine a enlevé sa fadeur. Et mon Bonheur l'a libérée de sa tristesse.

**Tome 7, 30 juillet 1906. Jésus parle de la simplicité. Comme la lumière, l'âme simple n'est pas affectée par la saleté qu'elle rencontre. L'âme simple se fond dans la Lumière divine.**

J'étais dans mon état habituel. Mon Jésus béni vint, m'embrassa et Il me dit : « Ma fille, la simplicité est à la vertu ce que les épices sont à la nourriture. Pour l'âme qui est franche et simple, il n'y a pas de clef ou de porte pour entrer en Moi ou Moi en elle. Elle peut entrer à volonté en Moi et Moi en elle. Elle se trouve en Moi sans avoir à entrer, puisque sa simplicité ressemble à la Mienne. Je suis l'esprit le plus simple et, pour cette raison, Je suis partout. Rien ni personne n'échappe à ma main.

L'âme franche et simple est comme la lumière du soleil qui, en dépit des nuages ou des saletés qu'elle peut rencontrer, reste toujours lumière, se communique à tous et jamais ne change. Ainsi, l'âme simple accepte toutes les mortifications et les déplaisirs sans cesser d'être lumière pour elle-même et pour ceux qui la

mortifient. Si elle voit des choses mauvaises, elle n'en est pas entachée. Elle reste toujours lumière et jamais ne change.

La simplicité est la vertu qui ressemble le plus à l'Être divin. Par cette vertu, l'âme en vient à participer aux autres qualités divines. L'âme simple ne s'oppose pas à ce que la grâce divine entre et travaille en elle. Parce que, étant lumière, elle s'unit facilement à la Lumière divine et elle se transforme en Elle ».

Qui pourrait dire tout ce que j'ai ainsi compris concernant la simplicité ? Je me sens comme immergée dans une mer de connaissances. Je n'écris que quelques gouttes de ce que je perçois et je le fais d'une manière incomplète. Que Dieu soit remercié et loué pour tout !

**Tome 7, 3 octobre 1906. Jésus explique comment la simplicité remplit l'âme de grâces qui se diffusent chez les autres.**

Me trouvant dans mon état habituel, mon Jésus béni vint brièvement. Il me dit : « Ma fille, la simplicité remplit l'âme de grâces qui se diffusent à l'extérieur. Si l'âme voulait restreindre ces grâces à elle-même, elle ne le pourrait pas. En effet, comme l'Esprit parfaitement simple de Dieu se diffuse naturellement partout sans effort ou sans lassitude, ainsi l'âme qui possède la vertu de simplicité diffuse la grâce chez les autres sans même en être consciente. » Ayant dit cela, Il disparut.

**Tome 7, 23 septembre 1906. Agir avec le Christ fait s'estomper l'agir humain et apparaître l'Agir divin. [...]**

Étant dans mon état habituel, mon Jésus béni vint, m'embrassa et Il me dit : « Ma très chère fille, agir avec le Christ fait s'estomper l'agir humain et apparaître l'Agir divin. Pour cette raison, agis toujours avec Moi comme si, tous deux, nous faisons la même chose. Si tu souffres, fais-le comme si tu souffrais avec Moi. Si tu pries, si tu travailles, fais-le en Moi et avec Moi. Ainsi, en toi, l'agir humain s'estompera pour se retrouver divinisé. Oh ! Comme elle est immense la richesse que les créatures peuvent acquérir en agissant de cette manière, mais ça ne les intéresse pas ! » [...]

**Tome 7, 28 novembre 1906. Jésus veut que Luisa reste toujours près de Lui. En étant Dieu, Jésus possédait tout dans son Humanité. Même si d'autres ne Lui donnent rien, Jésus reçoit tout par les âmes qui vivent et agissent à travers son Humanité.**

Toujours dans mon pauvre état, j'ai vu mon Jésus béni. Il semblait qu'il s'était métamorphosé en moi-même, de manière que s'Il respirait, je sentais sa respiration dans la mienne, s'Il bougeait un bras, je sentais son bras dans le mien. Et ainsi de suite.

Il me dit : « Ma chère fille, vois-tu dans quelle union étroite Je suis avec toi ? C'est ainsi que Je veux te voir unie à Moi. Néanmoins, ne crois pas que tu peux faire cela seulement quand tu pries ou que tu souffres. Non, tu peux le faire toujours. Si tu te déplaces, si tu respirez, si tu travailles, si tu manges, si tu dors, tout cela tu dois le faire comme si tu le faisais dans mon Humanité, comme si tout ton travail était Mien. De cette manière, rien ne sera tien. Tout ce que tu fais doit être comme déposé à l'intérieur d'une coquille. En ouvrant cette coquille, on ne doit trouver que le fruit du Travail divin. Tu dois tout faire ainsi et en faveur de toutes les créatures, comme si mon Humanité habitait toutes les créatures. Si tu fais tout à travers Moi, alors, même les actions les plus indifférentes et les plus petites acquièrent les Mérites de mon Humanité.

Étant Dieu, Je contenais tout en Moi-même. C'est -à-dire que, dans ma respiration, Je contenais les respirations de chacun ; dans mes mouvements, les mouvements de chacun ; dans mes pensées, les pensées de chacun. En conséquence, tout était restauré et sanctifié par Moi.

En travaillant entièrement avec l'intention de passer par Moi, tu parviendras à contenir toutes les créatures en toi ; ton travail sera diffusé pour le bien de tous. Par conséquent, même si les autres ne Me donnent rien, Je recevrai tout par toi. » [...]

**Tome 7, 10 octobre 1906. Jésus intervient dans toutes les actions humaines. Les créatures s'attribuent à elles-mêmes leurs actions.**

Ce matin, Jésus béni se montra dans un torrent de Lumière qui inondait toutes les créatures. Ainsi, toutes les actions humaines s'effectuaient à partir de cette lumière. Pendant que je voyais cela, Jésus béni me dit : «Ma fille, J'interviens dans toute action humaine, que ce soit une pensée, une respiration ou un bref mouvement. Toutefois, les créatures ne pensent jamais à mon activité en elles et n'agissent pas pour Moi. Elles s'attribuent plutôt à elles-mêmes tout ce qu'elles font.

Oh ! Si elles pensaient au fait que J'interviens continuellement en elles, elles n'useraient pas de ce qui est Mien au détriment de ma Gloire et de leur propre bien-être !

Les créatures devraient tout faire pour Moi, tout M'offrir. Parce que ce qu'elles font pour Moi, Je le garde en dépôt pour le leur rendre dans l'autre vie. Par contre, les actes qui ne sont pas faits pour Moi ne peuvent entrer en Moi, parce qu'ils sont indignes de Moi. Même s'ils sont faits moyennant mon Intervention vu que J'interviens pour toutes les actions humaines, J'en ai la nausée et Je les rejette. »

**Tome 7, 21 juillet 1906. Les actions faites avec rectitude et pour plaire à Dieu sont remplies de lumière. Autrement, elles sont ténèbres.**

Mon Jésus béni me dit : « Ma fille, les actions humaines, même celles dites saintes, -sont remplies de ténèbres si elles ne sont pas faites avec l'intention précise de Me plaire. Cependant, quand elles sont faites avec rectitude et avec l'intention de Me plaire, elles Me parviennent pleines de lumière. Car l'intention purifie l'action. »

**Tome 7, 18 novembre 1906. Les travaux faits sans esprit intérieur et sans intention droite manquent de substance divine. Ils sont sans valeur et causent à la personne plus de mal que de bien.**

Me trouvant dans mon état habituel, j'ai vu mon Jésus béni comme une ombre. Il m'a dit: «Ma fille, si on pouvait priver la nourriture de sa substance et si une personne en mangeait, elle n'en tirerait aucun profit. Cette nourriture ne servirait qu'à gonfler son estomac. Pareillement, les travaux faits sans esprit intérieur et sans droiture d'intention sont vides de la substance divine. Ils ne valent rien. Ils ne servent qu'à enfler la personne et lui causent plus de mal que de bien. »

**Tome 8, 23 octobre 1908. La Science divine se manifeste dans les travaux faits avec droiture.**

Alors que j'étais dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et Il me dit : « Ma fille, la Science divine se manifeste dans les travaux faits avec droiture.

En fait, la droiture contient toute la beauté et le bien que l'on puisse trouver : l'ordre, l'utilité, la beauté, la connaissance. Un travail est bon dans la mesure où il est fait dans l'ordre.

Mais s'il est mal agencé, mal fichu, on ne peut rien en tirer de bon.

Toutes les choses que J'ai faites, des plus grandes aux plus petites, étaient bien ordonnées et s'avèrent utiles. Car elles furent faites dans la droiture.

Dans la mesure où la créature est bonne, elle est habitée par la science divine. Dans la mesure où elle agit avec droiture, de bonnes choses sortent d'elle. Cependant, si elle travaille négligemment, cela peut compromettre le résultat de son travail et la compromettre elle-même, car la Science divine sera alors mise en veilleuse.

Quiconque n'agit pas dans la rectitude des chemins de la justice, de la sainteté et de la beauté, c'est-à-dire des chemins de Dieu, il est comme une plante qui a peu de terre sous elle : les rayons brûlants du soleil, les forts vents et le froid empêchent la Science divine de se manifester en elle. Il en va ainsi pour ceux qui travaillent négligemment : ils se privent du sol de la Science divine et ils dépérissent dans leur propre désordre. »

**Tome 8, 2 septembre 1908. Un signe qu'on possède la vraie Charité est son Amour pour les pauvres.**

Je vis des jours amers à cause de la privation continuelle de Jésus béni. Il est venu brièvement et Il m'a dit : «Ma fille, un signe pour reconnaître si quelqu'un possède la vraie charité est son amour pour les pauvres.

En fait, s'il aime les riches et est disponible à leur endroit, il peut le faire parce qu'il espère obtenir quelque chose d'eux ou qu'il sympathise avec eux, ou à cause de leur noblesse, de leur intelligence, de leur éloquence, ou même parce qu'il en a peur.

Cependant, s'il aime les pauvres, s'il les aide et les supporte, c'est qu'il voit en eux l'Image de Dieu. Ainsi, il ne s'arrête pas à leur rudesse, leur ignorance ou leur misère. À travers leur misère, comme à travers une vitre, il voit Dieu, de qui il espère tout. Il les aime, les aide, les console comme s'il le faisait à Dieu Lui-même.

C'est là la véritable vertu : elle part de Dieu et aboutit en Dieu. D'autre part, ce qui est issu de la matière produit la matière et aboutit en elle. Aussi splendide et vertueuse que puisse sembler la charité, si on n'y sent pas la touche de Dieu, celui qui la pratique et celui qui la reçoit en sont agacés. De plus, elle conduit parfois à commettre des fautes.»